



STÉPHANE BROCC

Avec sa nouvelle création "WEG", pour neuf danseurs et une pianiste, Ayelen Parolin veut à nouveau "opposer nature et culture, mais cette fois en jouant avec nos pulsions inconscientes, involontaires, spontanées, pour se réveiller d'un énorme travail de formatage, d'uniformisation et d'esclavage culturels".

## "WEG" ou l'écosystème chorégraphique selon Ayelen Parolin

Les créations estampillées Wallonie-Bruxelles émaillent l'édition 2019 de la Biennale. Elles sont signées Michèle Noiret (*Le Chant des ruines*, 4-5/10), Louise Vanneste (*Clearing/Clairière*, 17-18/10), Florencia Demestri & Samuel Lefevre (*Glitch*, 17-18/10), Lara Barsacq (*IDA don't cry my love*, 18/10), Félicette Chazerand (*rOnde*, 23/10).

Et Ayelen Parolin. La chorégraphe d'*Hérétiques*, *Autoctonos II* ou *Whenever the music takes you II*, originaire d'Argentine et basée à Bruxelles depuis près de vingt ans, crée ici une pièce pour neuf danseurs et une pianiste – sa fidèle complice Lea Petra. Nous avons pu assister à un filage intégral du spectacle en devenir. Deux semaines avant la première, des rouages doivent encore être réglés, des lumières ajustées, des costumes terminés. Mais déjà la vibration est sensible. WEG s'ouvre sur des dodelinements, tressauts et tremblements, tandis que touches et cordes du clavier réagissent au contact vif de boîtiers de CD. La mise en mouvement diagonale va amplifier, creuser le chemin, en chercher d'autres.

Les danseuses et danseurs sont les individus et le groupe, les êtres dans la masse, et leurs énergies diagonales, de la pulsion à l'entrave, du contrôle au lâcher-prise.

### Chœur de contradictions

Ayelen Parolin confirme: "J'ai voulu travailler sur les notions de chaos et de restructuration, de connexion, dans un paysage complexe, multiple. Observer les rela-

tions possibles à l'intérieur de cette structure où tout change."

Adepte des contrastes dans le travail de chorégraphe qu'elle mène depuis 2004 et sa première pièce (le solo autobiographique et évolutif *25.06.76*), elle les a nourris ici d'une progression de l'intimité à l'ensemble, travaillant avec les danseurs d'abord par petits groupes avant de les rassembler tous. En ce qui apparaît, dans la pièce (encore en cours de travail), comme un chœur, qui contiendrait en son sein toutes les contradictions, toute l'harmonie, toute la dysharmonie "qui peuvent s'encaster, faire partie l'une de l'autre".

Alors qu'elle créait en mai dernier *Primal*, pièce pour 8 danseurs de la Compagnie nationale de Norvège Carte Blanche – "un corps constitué" –, "ici il a fallu construire le groupe" d'interprètes, pas tous habitués de l'univers de la chorégraphe, loin s'en faut. C'est aussi ce chemin-là qu'évoque WEG: une découverte de l'autre, et de soi dans la relation à l'autre.

"On a beaucoup exploré la notion de plaisir, de sensation, de mélodie intérieure qui conduit au mouvement". Et jusqu'au chœur. "À travers la construction et la déconstruction constantes, on découvre des liens entre des éléments a priori distincts".

Comme souvent chez elle, et singulièrement dans *Nativos*, créé à Séoul avec la KNCCD, les notions de

rituel et de transe transparaissent dans WEG. Mais, relève Ayelen Parolin, "en s'efforçant d'être le plus impeccable, de ne pas se laisser tenter de bavarder dans le mouvement".

### Le défi de la matière vivante

L'idée de chemin inclut celle de transformation, ajoute la chorégraphe, qui puise aussi son inspiration dans la nature: "Un écosystème avec tous ses éléments, toutes ses matières, l'air, l'eau, les plantes, les animaux... Je vois la chorégraphie comme un paysage – qui d'ailleurs pourrait aussi être urbain – avec tout ce qui vit, tout ce qui bouge, même dans ce qu'on ne voit pas. Qu'est-ce qu'une matière vivante?"

Sa réponse a à voir avec l'essentiel: "Le plaisir de danser. Il ne s'agit pas de le montrer, mais de retrouver en soi ce qui le provoque. Comme une vibration, un truc très simple, une énergie animale, basique, sexuelle. Tout ramène au mouvement de vie, à la base, aux organes."

M.Ba.

**"La musique a toujours un pouvoir transformateur."**

**Lea Petra**

Compositrice, pianiste, complice en création d'Ayelen Parolin.

→ "WEG" aux Écuries de Charleroi danse les vendredi 11 (20h) et samedi 12 octobre (19h). Ensuite le 7 février au Théâtre de Liège (Festival Pays de danses). Et du 11 au 13 juin aux Tanneurs, à Bruxelles (TB<sup>2</sup> Tanneurs – Brittines).